

Quels problèmes pose la culture ?

1. La question de la définition : de quoi parle-t-on ?

Ce mot de culture a plusieurs sens, relié par un vagabondage de la pensée :

□ **Sens ancien** : culture de la terre : mise en valeur des possibilités naturelles, exploitation, renforcement, mise en ordre, instrumentalisation de la nature.

□ **Sens métaphorique** : Culture de l'esprit de l'homme : des potentialités mises en valeur par l'éducation. Nature humaine en attente de son accomplissement (Aristote) ou accident introduit un devenir (Rousseau). En ce sens, la nature de l'homme peut être plus ou moins développée (un homme cultivé l'est plus qu'un autre).

□ **Sens scientifique** : réalité universelle mise en évidence par les ethnologues. Tous les peuples ont une culture : aucune culture universelle n'existe mais il est vrai universellement que tous les hommes ont une culture. Il s'agit d'un ensemble d'institutions qui donnent forme et unité aux comportements, aux pensées et aux aspirations d'un groupe d'individus.

« Le mot « culture » désigne la somme totale des réalisations et dispositifs par lesquels notre vie s'éloigne de celle de nos ancêtres animaux et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux. »

Freud *Le malaise dans la culture* (1929)

2. Est-ce une réalité facile à identifier ? L'a-t-elle été dans le temps ? Fait-elle l'objet d'une science ?

Le constat de la diversité des peuples n'a pas toujours reçu la même réponse au cours de l'histoire de la pensée. Que faire de cette diversité ? La philosophie antique ou classique parlait de l'homme universel, de la nature humaine, donc la diversité posait problème.

La 1ère explication fait de la diversité une hiérarchie temporelle de l'accomplissement de l'homme : chaque culture étant une étape du développement de la nature humaine, de l'état de nature à la perfection humaine. C'est l'idée de **progrès**, portée par les philosophes des Lumières. Les conséquences de cette idée ont été préjudiciables : elles ont justifié des actions immorales à l'encontre de peuples dévalorisés dans cette interprétation discriminatoire.

La 2ème explication est plus satisfaisante, logiquement et moralement : c'est l'idée de **culture** qui apparaît, étudiée par les ethnologues. Chaque peuple a une culture, toutes se valent dans leur fonction de créer une communauté humanisée par un ensemble de représentations et de comportements transmis. Pour comprendre cette idée, il est nécessaire de renoncer à l'idée de hiérarchie et d'avancement. La science de la culture est **l'ethnologie**, les premiers ethnologues sont C. Lévi-Strauss, J. Malaurie, M. Mead, M. Mauss et beaucoup d'autres.

6. Comment est-elle liée à un être humain ? Est-ce un lien aliénant ou libérateur ? Temporaire ou définitif ?

La culture est transmise à chacun au sein de la communauté dès sa naissance. Chaque individu est reçu dans un monde humain qui le précède : des pensées, des représentations animent des individus qui ensemble créent des institutions cohérentes avec ces dernières. Les usages, coutumes, habitudes collectives s'acquièrent par imitation ou par

enseignement assumé et conscient. L'individu n'est donc pas à l'initiative de cette acculturation qui l'a construit dans l'identité qui est la sienne. Cependant elle rend possible une lucidité postérieure qui peut se révéler critique.

Cette description pourrait être interprétée comme une aliénation : la culture s'impose à nous et nous fait devenir quelqu'un de particulier, de façon contingente, car cela dépend de notre lieu de naissance.

Nous pourrions déplorer cette contrainte que rien ne justifie sinon le hasard. La pression sociale qui s'exerce sur nous va également dans ce sens : comment y résister, s'y opposer sans perdre la solidarité de son groupe ? Cela serait une source de fragilité.

Cependant la culture est transmise, acquise, elle n'est pas naturelle et innée. Dès lors on peut gagner en autonomie. De plus comme elle est contingente, on peut en changer, la métisser, la faire changer. Dès lors elle n'est pas contraire à l'exercice de la liberté.



7. Est-elle source de bien-être ou de souffrance ?

Dans la continuité, on peut associer la culture et le bien-être : confort intellectuel et matériel au sein d'une communauté d'esprit qui nous protège. La culture nous donne les enseignements et les pratiques utiles à notre bien-être, elle nous donne la clé de la compréhension de nos besoins. Mais l'intégration des normes culturelles pose parfois problème à certaines personnes, par exemple la norme du genre. Ce qui semble faussement naturel à certains, est vécu comme une torture ou un renoncement mutilant pour d'autres. Mais s'opposer à la norme est vécu par l'individu comme une source de souffrance : morale, émotionnelle, et matérielle car elle devient un obstacle à l'intégration sociale et à la jouissance de ses réseaux d'entraide. Dès lors il est nécessaire que se reconstituent des communautés pour donner vie à de nouvelles normes et usages, revendiquant leur reconnaissance par la communauté globale au titre de modalités d'association et de vie aussi contingentes que les autres mais aussi nécessaires pour les individus qui la composent.



8. Pourrait-on s'en passer ? Est-il souhaitable de s'en libérer, d'en changer ?



M. Jackson à Salvador de Bahia :

« They don't care about us »

l'illusion qu'il est naturel, ce qui est une grande source d'erreurs (voir question 2). Donc il est souhaitable de s'en libérer provisoirement, de faire l'expérience du déracinement (comme l'ont faite les ethnologues, question 2) pour comprendre la nature exacte de la culture : contingente et plurielle, mouvante et criticable (question 7).